
 CHAPITRE XV.

De la Fievre ardente ou chaude.

§ 230. **P**Resque toutes les maladies dont j'ai parlé jusqu'à présent, sont produites par l'inflammation du sang, jointe à l'inflammation particuliere de quelque partie, ou à quelque venin qui doit s'évacuer. Quand le sang s'enflamme fortement, sans qu'il y ait aucune partie plus particulièrement attaquée, il produit cette fievre qu'on appelle fievre ardente ou chaude.

§ 231. Les signes qui la font connoître sont, la dureté du pouls & sa plénitude, plus considérables dans cette maladie que dans aucune autre, une chaleur très-forte, une grande soif, une sécheresse extraordinaire des yeux, des narines, des levres, de la langue, de la gorge; un violent mal de tête, & quelquefois des rêveries dans le temps du redoublement qui est considérable tous les soirs; la respiration un peu gênée, sur-tout dans le temps du redoublement, avec une toux de temps en temps, sans douleur dans la poitrine & sans crachats; le ventre resserré, les urines rouges, chaudes, peu abondantes; quelques ressaitements, sur-tout quand le malade s'endort; peu ou point de bon sommeil, mais presque toujours une espece d'assoupissement, qui rend les malades assez peu sensibles à ce
qui

qui se passe autour d'eux, & à leur propre état; quelquefois un peu de sueur; à l'ordinaire, la peau très-sèche, de la foiblesse, peu ou point de goût & d'odorat.

§ 232. Cette maladie est produite comme toutes les maladies inflammatoires, par les causes qui épaississent le sang, & en augmentent le mouvement; comme l'excès du travail, la trop grande chaleur, les veilles, l'abus du vin ou des liqueurs, un air trop long-temps sec, des excès en tout genre, des aliments échauffants.

§ 233. 1°. L'on doit mettre d'abord le malade au régime, ne donner des aliments que de huit en huit heures, quelquefois seulement deux fois par jour; l'on pourroit même, dans les cas graves, s'en passer tout-à-fait.

2°. L'on réitere les saignées jusqu'à ce que le pouls s'amollisse. La première doit être considérable; & l'on en fait une seconde quatre heures après. Si le pouls s'amollit, on peut suspendre, & n'y revenir que quand il reprendroit assez de dureté pour faire craindre de nouveau le danger; mais s'il continue à être fort & dur, on fait, dans le même jour, la troisième saignée, qui souvent est la dernière.

3°. On donne deux & même trois lavements par jour No. 5.

4°. On baigne deux fois par jour les jambes dans l'eau tiède; on lave en même-temps les mains avec la même eau, on met des linges, ou des flanelles, trempés dedans, sur la poitrine, & sur le ventre; & l'on fait

boire, très-régulièrement, le lait d'amandes N^o. 4., & la tisane N^o. 7. Les pauvres peuvent se tenir à cette dernière, mais il faut en boire prodigieusement. Après les saignées, l'air frais & la quantité de boisson font le salut du malade.

5^o. Si, après les saignées, la fièvre continuoit à être très-forte, il faut l'abattre, en donnant une cuillerée, toutes les heures, de la potion N^o. 10. jusqu'à ce qu'elle ait diminué, & ensuite de trois en trois heures, jusqu'à ce qu'elle soit très-moderée.

§ 234. Il survient souvent, dans cette maladie, des saignements de nez, qui sont très-salutaires.

Les premiers signes d'amendement sont l'amollissement du pouls, qui ne perd cependant tout-à-fait sa dureté que quand la maladie est entièrement terminée; la diminution du mal de tête, l'augmentation des urines, la diminution dans leur rougeur, un commencement d'humidité sur la langue. Tous ces signes favorables vont en augmentant; & entre le neuvième & le quatorzième, il survient ordinairement, souvent après quelques heures d'orage, des selles beaucoup plus abondantes, une grande quantité d'urine, qui dépose un sédiment d'un blanc roux, au-dessus duquel l'urine reste très-claire & d'une couleur naturelle, & des sueurs plus ou moins abondantes. En même-temps les narines & la bouche s'humectent; cette croûte sèche & brune, qui couvroit la langue, & que rien ne pouvoit enlever, se dissipe d'elle-

même ; le goût revient, la soif diminue, la clarté des idées renaît, l'assoupissement se dissipe, le sommeil & les forces reviennent. Après cette époque, il faut donner la potion N^o. 23. & mettre le malade au régime des convalescents. On peut, au bout de huit ou dix jours, redonner la même potion. Chez quelques malades les urines ne déposent jamais, mais ils guérissent très-bien sans cela.

§ 235. On juge que le mal empire si le pouls reste dur & perd de sa force, si le cerveau est plus embarrassé, la respiration plus gênée, les yeux, le nez, les lèvres, la langue plus secs, la voix plus changée. Si à ces symptômes se joignent le gonflement du ventre, la diminution des urines, un délire continué, l'angoisse, l'égarément des yeux, le mal est presque désespéré ; & le malade n'a plus que quelques heures à vivre, quand ses mains & ses doigts sont continuellement en mouvement, comme pour chercher quelque chose sur ses draps ; c'est ce qu'on appelle *chasser aux mouches*.

C H A P I T R E X V I.

Des Fievres putrides.

§ 236. **A**près avoir parlé des maladies fiévreuses, qui dépendent de l'inflammation du sang, je parlerai de celles que produisent les matières corrompues, qui croupissent dans l'es